

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 11 (1954)

Heft: 1-2

Artikel: Un chef-d'œuvre de l'édition contemporaine : Rimbaud illustré par Germaine Richier

Autor: Comtesse, Alfred

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387744>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

der Eidgenössischen Technischen Hochschule in Zürich die Graphik von Liebermann, Slevogt und Corinth in sehr eindrucksvoller Weise. Bewegt stand ich vor Slevogts Werken, sie hatten in all den aufregenden Jahren nichts von ihrer spontanen Frische eingebüßt, weil sich in ihnen ein bedeutender, innerlich reicher und charaktvoller Mensch ganz so gab, wie er war. Seine kleinen Blätter schienen mit gütigem Spott über unsere krampfhaften Kunstprogramme und über sich selbst zu lächeln, dankbar lächelte man zurück. Gewiß, es gibt Erlebnisschichten und Fragwürdigkeiten, deren Gestaltung einem Slevogt verschlossen bleiben mußte oder die er vielleicht aus einem standhaften Erkennen bewußt verschwieg. In der Welt seiner Darstellung gilt nicht das Be-

harren und Behaupten, ihr tiefstes Wesen ist Toleranz. Und wenn sich auch heute manche Schwächen und Begrenzungen dieser Kunst nicht übersehen lassen, so ist in ihr doch das volle, heiße, flutende Leben mit überwältigender Phantasie in Formen verwandelt, aus denen die Schönheit einer bejahten Welt hervorblitzt.

In den hohen Fenstern des Ausstellungsraumes sah ich plötzlich die alten Bäume aufleuchten, in ihrer grüngoldenen Fülle fächelte ein leiser Nachmittagswind, weiße Wolken segelten leicht und heiter über Stadt, Gebirg und See dahin. Da trieb es mich in den warmen, weiten Sommer hinaus, ich vergaß alle Meister und Bücher der Welt und gestand mir nur noch verschwiegen: «on revient toujours à ses premiers amours».

Dr. Alfred Comtesse | Un chef-d'œuvre de l'édition contemporaine
Rimbaud illustré par Germaine Richier¹



si l'on fait exception du *Bateau Ivre*, qui a inspiré de nombreux artistes², l'illustration de l'œuvre de Rimbaud, dans son ensemble, peut apparaître comme une véritable gageure.

Aussi bien, lorsque le maître-éditeur André Gonin s'adressa à Germaine Richier pour lui proposer de tenter l'entreprise de créer vingt-quatre eaux-fortes pour accompagner trois des œuvres les plus typiques du grand «poète-maudit», nombre de bibliophiles manifestèrent-ils la crainte que cette tentative ne prît aux yeux du public l'allure d'un véritable défi, tandis que quelques amateurs d'art attendaient avec confiance ce que cette parfaite artiste, à la

fois puissante et délicate, arriverait à tirer de ce sujet plein de périls.

Maintenant que l'œuvre est sortie, chacun doit reconnaître que la partie a été magnifiquement gagnée; l'inspiration élevée, le talent incontesté et l'esprit créateur qui ont présidé à la décoration de ce grand livre ont vaincu tous les obstacles dans une forme qui force l'admiration.

Connue jusqu'ici comme sculpteur, Germaine Richier a démontré qu'en abordant la composition graphique et la gravure sur cuivre à la base de cette illustration, elle se classait d'emblée, tant par le génie que par la technique, parmi les maîtres de cet art particulier. Avec une compréhension parfaite des textes, elle a compris que ces œuvres, d'un symbolisme hallucinant ne pouvaient pas être directement transposées en planches concrètes et qu'il fallait plutôt créer par le truchement de l'aquatinte une manière d'accompagnement artistique suivant et suggérant les finesses et le climat du texte, sans chercher à le transcrire en images, ni surtout à en souligner brutalement l'un ou l'autre passage.

Lisons plutôt ce que le critique Waldemar George³ a écrit à ce sujet:

«Suscité par l'éditeur Gonin, le dialogue Richier-Rimbaud est plus qu'un commentaire d'une Saison en Enfer, cette œuvre hors-série, qui détermine le cours de l'art de

¹ Rimbaud, *Une Saison en Enfer. Les Déserts de l'Amour. Les Illuminations*. Vingt-quatre eaux-fortes originales à l'aquatinte de Germaine Richier. Lausanne, Edition André Gonin, 1951. Grand in-4° en feuilles sous couverture rempliée et double emboîtement. Tirage limité à 130 + XX exemplaires sur pur chiffon d'Auvergne à la main; il a été tiré 12 ex. de tête avec une suite sur japon impérial, un dessin original et un cuivre gravé barré.

² Citons notamment les belles lithographies d'Yves Brayer (Paris, Gonin frères, 1939) ou celles de Denis Maillart (Paris, Editions du Raisin, 1946), ainsi que les eaux-fortes de Hugues de Jouvencourt (Genève, Cailler, 1945). Rappelons également que le Club des Bibliophiles (Genève 1944) avait édité en reproduction la suite des aquarelles suggérées par ces vers à Michèle Savary qui les avait conçues à l'âge de seize ans, à peu de chose près à celui qu'avait Arthur Rimbaud lorsqu'il composa ce poème étonnant.

³ *Art et Industrie*, No XXIV, 3e trimestre 1952.



BARBARE

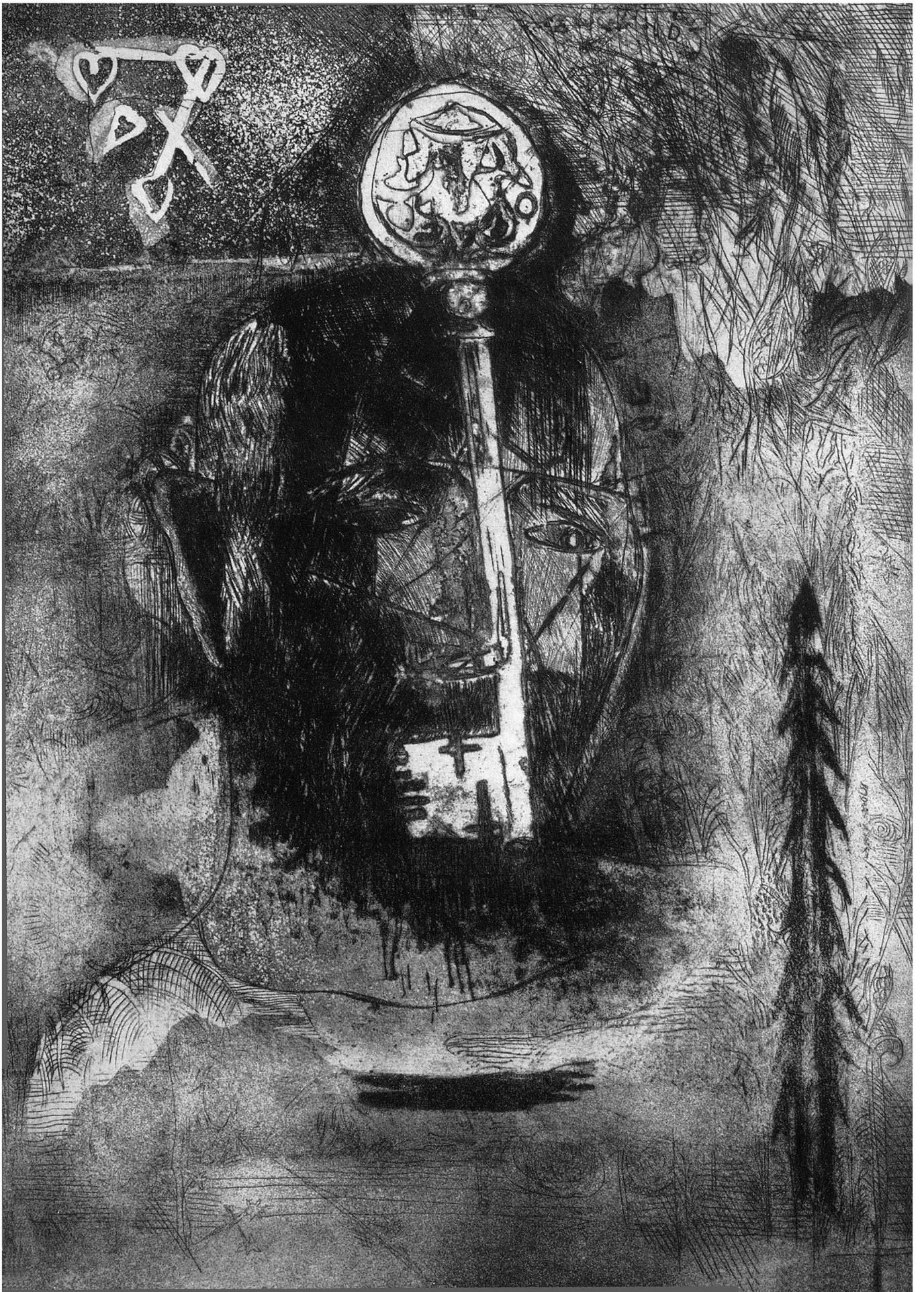
Bien après les jours et les saisons, et les êtres
et les pays,

Le pavillon en viande saignante sur la soie
des mers et des fleurs arctiques; (elles n'existent pas.)

Remis des vieilles fanfares d'héroïsme — qui nous
attaquent encore le cœur et la tête, — loin des anciens
assassins, —

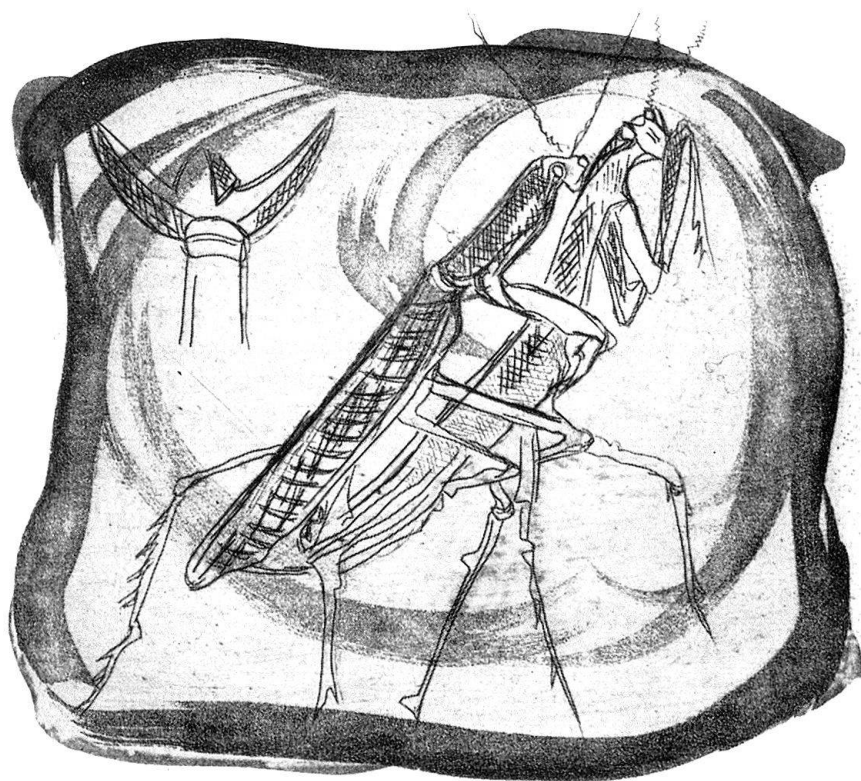
Oh ! le pavillon en viande saignante sur la
soie des mers et des fleurs arctiques; (elles n'existent
pas.)

Douceurs !



Elan insensé et infini aux splendeurs invisibles, aux délices insensibles, et ses secrets affolants pour chaque vice, et sa gaîté effrayante pour la foule.

A vendre les corps, les voix, l'immense opulence inquestionnable, ce qu'on ne vendra jamais. Les vendeurs ne sont pas à bout de solde ! Les voyageurs n'ont pas à rendre leur commission de sitôt !



notre temps. C'est une confrontation. Une des artistes les plus tragiques du siècle enregistre et transcrit en eau-forte les visions rimbaldiennes. Ses planches gravées sont un accompagnement d'une nature assez particulière. Leur tonalité et leur accent varient. Pour suivre Rimbaud, Germaine Richier ne tente aucun effort d'adaptation ou d'assimilation. Sa propre vision rejoint celle du poète. Comme Rimbaud, elle pétrit la matière, la met en pièces, lui arrache son secret et lui infiltre un élixir de vie. Comme Rimbaud, elle en perce l'enveloppe ou la fait éclater. Son œil microscopique, cet œil qui est un conducteur d'invisibles énergies, découvre par delà les apparences fuyantes, un univers encore inexploré. Elle nous fait assister à la naissance ou à la fin d'un monde, dont nous ne connaissons que l'aspect le plus conventionnel. Dans cet univers qui émerge du chaos, ou qui retourne au désordre primitif, la faune et la flore, les formes animales et les formes minérales ne sont pas dissociées. Elles s'accouplent ou bien elles se confondent. Un tel livre sonne-t-il le glas d'une ère ou annonce-t-il un nouveau moyen âge? Son illustration n'est ni moins prophétique ni moins prégnante que celle d'Albert Durer pour une Apocalypse. Elle en a le symbolisme obscur, la grandeur maléfique et la puissance hallucinatoire. Sculpteur exceptionnel, Germaine Richier a ressaisi le sceptre d'Auguste Rodin. Graveur, elle crée une imagerie, placée sous le signe de l'imagination, mais fondée sur une fervente étude de la réalité.»

La parfaite réussite d'André Gonin dans la recherche de l'artiste à laquelle il a confié l'illustration de son grand livre a été doublée par le choix judicieux de l'érudit qu'il a prié de commenter l'œuvre d'Arthur Rimbaud. Le professeur Jean Graven, apprécié jusqu'ici en tant que juriste distingué et en tant que l'un des maîtres de la criminologie⁴, s'est révélé, dans son «Avertissement» qui suit le triple texte, un critique de grande classe dont le nom restera attaché à tout jamais à celui du prestigieux poète décadent, tant ses commentaires éclairent et situent exactement cette prose dans la littérature et dans la culture humaine.

Le trio Rimbaud-Richier-Graven contribuant à faire de cet ouvrage un véritable monument

⁴ On sait que notre éminent compatriote a été désigné par l'Éthiopie, en novembre dernier, pour préparer le code pénal de ce pays et pour y organiser la procédure pénale.

littéraire, il appartenait à l'éditeur de lui donner la forme parfaite sous laquelle ce volume mériterait d'être classé parmi les trésors de la bibliophilie contemporaine. André Gonin et son imprimeur André Kundig n'ont pas failli à la réputation qu'ils s'étaient depuis longtemps acquise; l'élégance des caractères Garamond marche ainsi de pair avec une composition et une mise en pages impeccables; quant au tirage, il est en tout point digne du beau chiffon d'Auvergne que le Moulin Favier, à Lagat, a fabriqué à la main d'après les meilleurs procédés des maîtres-papetiers de jadis.

S'il nous fallait une conclusion, nous la trouverions dans la note que le libraire parisien Alexandre Lœwy adressait à sa clientèle⁵.

«Nous avons annoncé ce livre pour la première fois dans notre précédent catalogue après en avoir exposé quelques pages au Salon du Syndicat de la Librairie Ancienne et Moderne, où il obtint un très vif succès. Écrivains, critiques, éditeurs, bibliophiles et libraires l'apprécièrent comme il le mérite. Des peintres, des sculpteurs vinrent l'examiner à notre librairie et en louèrent la beauté plastique, rendant hommage à l'intelligence de l'artiste et à son savoir technique.

Aussi estimons-nous de notre devoir de signaler dès à présent à l'attention des bibliophiles l'apparition de Germaine Richier dans le domaine de l'édition. Déjà des encouragements appréciables nous furent prodigués par les plus éclairés amateurs de France et, peu de jours après notre mise en vente, aucun grand papier n'était plus disponible. Mais les quelques exemplaires sans suite qui nous restent ne tarderont pas à s'épuiser à leur tour, car nous sommes sûrs de présenter là l'un des plus intéressants et des plus beaux livres publiés depuis la guerre.

Le *Rimbaud de Richier* sera recherché comme le *Mallarmé de Matisse*, le *Tartarin de Dufy*, l'*Ovide de Picasso*, le *Rabelais de Derain*. Car là aussi, l'illustration correspond au texte de façon parfaite. Là aussi, l'interprétation est personnelle, inimitable, l'œuvre d'art authentique, la réussite évidente.»

Que saurions-nous ajouter à ce témoignage, aussi compétent qu'équitable? Rien, sinon la reproduction de trois pages de ce bel ouvrage (bandeau, hors-texte et cul-de-lampe) qui démontreront à nos lecteurs que tous ces éloges conjugués n'ont absolument rien d'exagéré.

⁵ Catalogue No 43. 2e plat intérieur de la couverture.